Document généré le 5 juil. 2025 13:36

Continuité

CONTINUITÉ

Mer et muséologie
Un lien complexe

Alain Franck

Numéro 24, été 1984

Derrière la fête : le patrimoine maritime

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18621ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Franck, A. (1984). Mer et muséologie : un lien complexe. *Continuité*, (24), 12–14.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MER ET MUSÉOLOGIE UN LIEN COMPLEXE

Alain Franck

Le Québec a compté de tout temps parmi les régions maritimes les plus animées de l'Amérique du Nord. Les activités maritimes de notre région ont toujours pu se comparer à celles des autres grands pays maritimes. On s'étonne, dans ces conditions, que la richesse de la civilisation maritime du Québec n'ait guère donné lieu, jusqu'à ces dernières années, à l'intérêt technique, intellectuel ou muséologique constaté par exemple, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et aux États-Unis.

Pour prendre conscience de la réalité de ce patrimoine, mais aussi de son inquiétante fragilité, nous n'avons qu'à lire les récits des voyageurs, les journaux anciens ou quelques livres d'histoire. Ils nous révèlent très vite que le peuple québécois, défricheur et bâtisseur, n'a eu d'autre choix que de se tourner vers le fleuve pour assurer sa subsistance, ses échanges et ses communications.

Si la culture traditionnelle reste trop souvent méconnue, que dire alors de notre patrimoine maritime: embarcations, navires de haute mer et de cabotage? Que dire des objets de la vie quotidienne des marins d'autrefois, de leur art populaire, presque inconnu des musées mais qui fait les délices des antiquaires? Que dire enfin de la vie sociale, des traditions, des techniques?

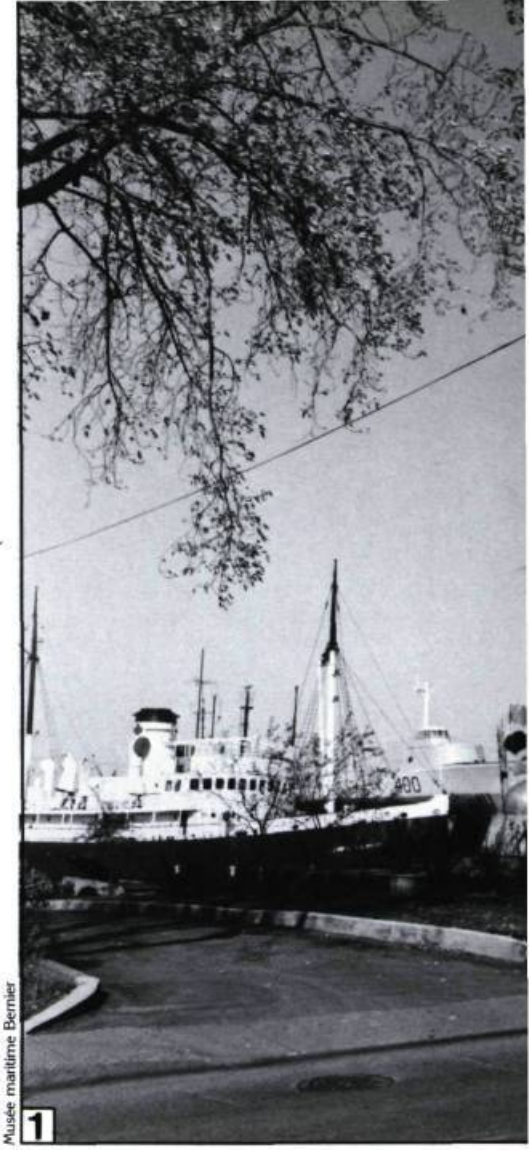
C'est toute une civilisation oubliée dont il s'agit aujourd'hui de préserver la mémoire afin de redonner un sens aux activités maritimes contemporaines, dont on connaît les difficultés. C'est aussi, c'est surtout ce que nous laisserons à nos enfants, au générations futures.

Tous les pays d'Europe et d'Amérique du Nord font depuis longtemps un sérieux effort pour mettre en valeur leur patrimoine maritime: navires antiques soigneusement reconstitués, voiliers remis en état, petites embarcations traditionnelles rassemblées et objets homogènes conservés dans des musées.

LES MUSÉES MARITIMES . . .

À visiter les musées québécois, on serait tenté de croire que toute tentative pour préserver notre patrimoine maritime, à l'instar de ce qui s'est fait à l'étranger, est désormais illusoire. Or, il n'en est rien.

Certes, il nous reste peu d'artefacts des grands voiliers construits dans la vallée du Saint-Laurent ou des navires destinés au cabotage à voile; quelques recherches sont en cours afin de découvrir les restes de ces activités maritimes. Mais depuis quel-

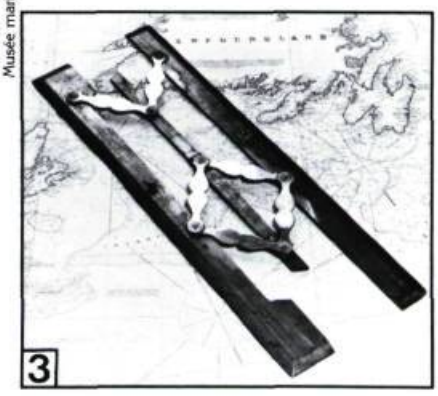


Musée maritime Bernier

1

Musée maritime Bernier

2



3

Musée maritime Bernier

4

1. Le Musée maritime Bernier et deux des navires de sa collection.
2. Le «sextant à Vernier», bien connu des navigateurs, permet une localisation en mer hors de la vue des côtes, basée sur la hauteur des astres et du soleil au-dessus de l'horizon.
3. Carte maritime et règle parallèle. Cette règle à triple déploiements date du milieu du XIX[e] siècle. Elle est utilisée pour tracer la course du navire sur la carte marine à partir de roses des vents qui y sont imprimées.
4. Une salle d'exposition du Musée maritime Bernier.

ques années, certains musées maritimes ont vu le jour grâce aux efforts déployés par des groupes sensibilisés à l'histoire maritime du Québec. Ces musées régionaux qui occupent présentement le champ du patrimoine maritime, constituent ensemble, et sans concertation formelle, des entités dynamiques et complémentaires; ils se font une saine concurrence dans des secteurs partagés. Ils sont de plus répartis sur l'axe fluvial du Saint-Laurent et évoluent au plan thématique dans un milieu culturel qui justifie leur existence. Il s'agit du Musée militaire et maritime de Montréal, du Musée maritime Bernier de l'Islet-sur-Mer, du Musée de la mer à Rimouski, du Musée Régional de Gaspé, et du Musée de la mer aux Îles-de-la-Madeleine. Il convient cependant de préciser que le patrimoine maritime n'est pas la préoccupation majeure de tous ces musées. La moitié d'entre eux ont une vocation première autre. Depuis peu de temps seulement, ces musées montrent un intérêt réel pour le patrimoine maritime.

Le plus important de tous, tant par la qualité de sa collection que par la diversité de ses objets, est sans contredit le Musée maritime Bernier de l'Islet-sur-Mer. Depuis la venue de «navires-musées» sur ses terrains, il a connu un essor considérable et s'est engagé le premier dans la conservation de navires anciens.

. . . LEURS COLLECTIONS . . .

Cela nous amène à parler de l'état des collections, sans lesquelles, en définitive, les musées n'existeraient pas. Le type de collections détermine les fonctions d'un musée et leur orientation définit son action dans un milieu précis. Étant donné le caractère particulier et spécialisé du sujet, le rassemblement d'objets à caractère maritime est souvent difficile et complexe. Monter une collection constitue déjà une tâche ardue. Ce travail implique à la fois une connaissance fort approfondie de chaque objet qui figure dans la collection et une intelligence de l'ensemble des facteurs culturels et historiques qui ont joué lors de leur constitution. Sans doute la mise sur pied d'une collection nous amènera-t-elle à dé-

couvrir des objets insoupçonnés jusqu'à maintenant et dont l'acquisition peut se révéler indispensable pour le musée.

L'orientation d'une collection coûte cher et des facteurs financiers influencent grandement le choix des objets. De plus, on doit tenir compte de la qualité de chacun des objets et des possibilités d'utilisation de la collection dans un milieu donné. Par contre, la nécessité de rendre les objets accessibles au public ainsi que le potentiel éducatif qu'ils représentent, imposent qu'ils soient conservés.

Il ne faut pas oublier que chaque objet ajoute à notre connaissance du patrimoine maritime et crée ainsi un lien étroit entre les activités maritimes et l'homme.

. . . ET LA RECHERCHE

Cependant, les collections actuelles d'objets en histoire maritime sont incomplètes et souvent mal documentées. De plus, les connaissances historiques font défaut dans bien des cas. Même si nous maîtrisons bien certains sujets, d'autres, par contre, nous sont presque inconnus. Il importe donc de favoriser la recherche fondamentale sur l'histoire maritime du Québec et en stimuler la diffusion. En effet la recherche, au sein des musées maritimes, constitue le point de départ à toute action auprès du public.

L'étude des activités maritimes traditionnelles doit se renouveler; elle ouvre la voie vers de nouvelles découvertes car elle touche à une multitude d'objets divers par lesquels nous sera révélée une part mal connue de notre culture.

La difficulté de recueillir certains objets tient à leur complexité. Ainsi le navire, qui doit occuper une place de choix, est un univers en soi dont la riche architecture porte les traces de ceux qui l'ont façonné.

On ne saurait prendre à la légère la décision de sauvegarder un ou des navires typiques, représentant différents modèles technologiques. Citons à cet égard les pièces conservées au Musée maritime Bernier: la goélette en bois «Jean Yvan», le brise-glace en acier «Ernest Lapointe» et le «Bras d'or», un hydroglisseur en aluminium. Outre des budgets importants, une telle entreprise de conservation exige un site assez grand, d'excellentes ressources humaines et techniques, une restauration adéquate ainsi qu'une bonne mise en valeur. La question est délicate car il s'agit du premier musée du genre au Québec, qu'on ne peut par conséquent comparer à aucun autre. Il est ainsi chargé de la lourde responsabilité de servir d'exemple et de référence permanente.

Musée maritime Bernier

La goélette «Jean Yvan» (1958) est un des derniers exemples d'un type de construction traditionnelle exclusif au fleuve Saint-Laurent.

LA CONSERVATION

Les navires anciens posent d'autres problèmes de taille, ceux de la conservation. Les navires en acier se conservent relativement bien quoiqu'il faille tout de même leur consacrer un peu d'attention. Le problème est tout autre pour les navires en bois.

Qu'il s'agisse d'un sauvetage historique ou typologique, la difficulté de trouver les matériaux convenables et les bons artisans en vue de la restauration augmente chaque jour. Il est bien connu qu'en milieu traditionnel, les techniques de construction s'oublient lorsque leurs objets ne sont plus utilisés, et qu'elles se perdent définitivement avec la mort de leurs dépositaires. De plus, la conservation de certains navires exige souvent qu'on les place sous un abri pour les soustraire aux effets dévastateurs du climat.

On ne peut prétendre qu'il existe une véritable politique de conservation au Québec. Même si le ministère des Affaires culturelles s'est engagé, à partir de 1978, dans la sauvegarde des goélettes, les efforts entrepris actuellement ne sont pas animés d'une volonté globale de conservation. Ces actions de conservation sont plutôt sporadiques. Faudra-t-il attendre jusqu'au jour où nous découvrirons avec amertume qu'il est presque trop tard pour recueillir les restes de ce précieux héritage?

Mais le rôle d'un musée ne s'arrête pas à la simple collecte d'objets. À la fonction de conservation, qui demeure primordiale, s'ajoute celle de diffusion au moyen des expositions et de l'animation. Il est essentiel que le public puisse accéder aux pièces qui ont marqué les grands moments de l'histoire maritime du Québec de même qu'aux objets les plus anciens. Par ailleurs, un guide détaillé de chaque exposition aide à mieux comprendre le sens et la vocation de l'objet en le replaçant dans son contexte.

Nous possédons au Québec un patrimoine maritime considérable, susceptible de nous éclairer sur notre passé, notre présent et notre avenir. Ce patrimoine en devenir est très riche et doit être préservé tout autant que présenté au public. Les images issues de la vie maritime sont encore présentes dans la culture québécoise d'aujourd'hui. Espérons que cette richesse de notre civilisation maritime gardera la place qu'elle mérite au sein de nos actions futures. ■

ALAIN FRANCK

Spécialisé en ethnologie maritime, il est depuis cinq ans conservateur au Musée maritime Bernier de l'Islet-sur-Mer. Consultant à Parcs Canada, il est également l'auteur d'ouvrages sur la navigation au Québec.